



## AUX GRANDS HOMMES POLITIQUES DE L'ANGLETERRE

### AVIS

*Cet appel à la bienveillante générosité des Anglais, amis de la paix et de l'union anglo-françaises, fut si mal traduit et si mal imprimé, même à très grands frais, dans la belle langue de Shakespeare, de Walter-Scott et de Charles Dickens, que le signataire, à sa grande contrariété, fut obligé de le faire réimprimer à Perpignan, alors en français, ce qui explique ce nouveau retard à l'envoi aux Lords et aux Membres de la Chambre des Communes.*

**Arthur LE CREPS.**

*Perpignan, le 18 février 1899.*

*Maison du Canigou, Avenue de la Gare.*



AUX GRANDS HOMMES POLITIQUES DE L'ANGLETERRE

AVIS

Cet appel à la bienveillance générale des Anglais, suite de la paix et de l'union Anglo-Françaises, fut si prompt, si facile et si mal interrompu, même à très grande distance, dans la partie la plus éloignée de l'empire, de sorte que les Anglais, par leur promptitude à répondre à ce grand appel, ont prouvé à l'Europe, à l'Amérique, à l'Australie et à l'Asie, que les hommes de bien, de tous les pays, sont unis par une même sympathie, et que les hommes de bien, de tous les pays, sont unis par une même sympathie.

Arthur LE CREPS.

Propriétaire, le 18 février 1859.

Maison du Canigou, Avenue de la Gare.

AUX GRANDS HOMMES POLITIQUES

L'ANGLETERRE

AUX GRANDS HOMMES POLITIQUES

DE

L'ANGLETERRE



# AUX GRANDS HOMMES POLITIQUES

DE

## L'ANGLETERRE

---

*Illustrissimes Mylords et très respectables Membres  
de la Chambre des Communes.*

Le retard apporté par l'illustrateur de cette brochure fut la cause que je ne pus avoir l'honneur de vous l'adresser pendant votre dernière session. Depuis lors, les événements ont marché, ils ont suivi la pente fatale de l'impulsion prise ; et, ainsi que je l'écris à leurs Grâces le Duc et la Duchesse de Norfolck dans le bas de la page 21<sup>me</sup> de cette petite brochure, « un sombre avenir se prépare pour l'humanité entre les deux frères, les plus civilisés cependant du globe terrestre, les Anglais et les Français, qui devraient toujours se tendre des mains fraternelles ! »

Faschoda a surgi au lendemain du jour où sur le plateau de Gentines, son Altesse Royale le duc de Connaught, reçu parmi nous comme un frère militaire, prononçait publiquement, au nom de l'Angleterre, des paroles de confraternité et d'amitié.

Seul petit-fils aujourd'hui survivant du baron Lair, de cet Ingénieur maritime qui, près du camp de Boulogne, avait si bien préparé et si bien organisé une descente continentale dans votre richissime île ; sur le déclin de ma vie si accablée de tous les plus poignants et de tous les plus immérités chagrins domestiques qu'un homme puisse éprouver ; n'ayant point laissé prendre racines dans mon cœur à la profonde haine de mon grand-père maternel, si bien justifiée alors contre l'Angleterre, puis me souvenant toujours

des jours heureux passés dans ma vie mouvementée près d'Anglais pleins de cœur et de généreux sentiments ; très humble et très obscur Français cependant que je suis, après cet incident de Faschoda, j'ose redoubler plus que jamais de tous mes efforts pour une union et une amitié cimentées fortement entre votre patrie, l'Angleterre, et la mienne, la France : union et amitié produites par l'admiration et le respect mutuels qui avaient si bien pris naissance sur les glorieux champs de batailles de la Crimée, en face de nos adversaires de l'époque, les valeureux et les chevaleresques Russes.

Je me permets de m'adresser à vous, hommes politiques anglais, les maîtres de la destinée de votre Nation, pour obtenir de l'Angleterre et de votre gracieuse Souveraine un cadeau vraiment royal comme participation et aide à la construction et à la navigation annuelle de ce petit croiseur hospitalier à vapeur « Le Baron Lair » que je rêve pour secourir gratuitement les pauvres marins pêcheurs de toutes nationalités, mais par le fait principalement les marins anglais et français.

Sans parler des grands bienfaits qui résulteraient d'un don royal de l'Angleterre pour la philanthropie, pour l'amitié internationales de tous les peuples de l'ancien et du nouveau Monde, quelle politique meilleure, plus intelligente, plus profitable, illustrissimes Mylords et très respectables Membres de la Chambre des Communes, pour votre Patrie pour laquelle vous brûlez tous du plus profond patriotisme.

Des hommes intelligents comme vous, des hommes d'État sagaces, comme le sont presque tous ceux d'entre vous que vous avez mis à la tête de votre Gouvernement, saisiront facilement, de premier abord, que ma demande ne peut même avant tout produire qu'un bien inestimable pour l'Angleterre, car son accueil de votre part et votre appel éloquent près de votre richissime Reine à laquelle vous octroyez une si énorme donation, votre accueil, je me répète, à la demande de ce Français humanitaire, tout in-

connu que je suis et nullement d'un agent du Gouvernement français... oui! oui! je le dis encore, l'accueil personnel de générosité particulière de chacun de vous et votre appel pressant près de votre gracieuse Souveraine produiront de suite, nobles Anglais, l'effet d'une puissante douche d'eau bienfaisante, salubre, qui calmera les plaies cuisantes causées par Faschoda; et, dans l'avenir, partout où, chaque jour, Anglais et Français se rencontreront, un soleil radieux éclipsera alors les sombres nuages, si noirs, si sanguinolents même de ces jours derniers et que la possession de quelques nègres et de quelques négresses aux peaux huileuses et à la puanteur légendaire avait déjà presque fait crever sur les têtes réciproques de nos deux Nations sœurs. Alors, dès maintenant, auraient coulé des fleuves de sang puisés dans notre épouvantable égorgement fraternel de frères anglais et français, que nous sommes, et qui devrions toujours nous aimer au lieu de nous détester !!

Permettez-moi alors, illustrissimes Mylords et très respectables Membres de la Chambre des Communes, d'essayer de vous dépeindre par une allégorie, la situation politique actuelle. Peut-être, avec votre perspicace sagacité, vous reconnaîtrez qu'elle représente assez fidèlement la réalité de l'état de lieu international du globe terrestre.

Après que nos crimes nous eurent chassés du Paradis terrestre, chaque être vivant suivit l'impulsion communiquée par sa nature. A l'unanimité, le lion fut désigné et reconnu comme le roi des animaux, le plus fort, le plus majestueux et le maître de tous les autres; aussi, en sa présence, tout se ployait et lui rendait hommage! Mais le lion, grisé d'orgueil, au lieu de rester ce qu'il avait été dans le Paradis terrestre, un roi plein de bienveillante attention et de bonté constante pour tous les autres quadrupèdes et volatiles, par sa fierté, sa cruauté, son orgueil incommensurables, devint un tyran odieux à tout être vivant, à tous ses voisins. L'union fait la force! Ses victimes s'unirent, et ce superbe tyran, qui abattait tout d'un simple coup de ses

déchirantes griffes, dut demander cependant grâce devant des milliers de pauvres petites mouches encouragées par tous les autres animaux à le tourmenter, car elles avaient alors empêché ce monstre tyran d'avoir désormais un peu de tranquillité, et de pouvoir même dormir quelques courts instants !

Eh ! bien, honorables Mylords et Membres de la Chambre des Communes, Anglais, hommes d'État incontestablement supérieurs, fins diplomates, méditez, je vous en prie, avec toute l'attention que vous apportez dans tous les examens des affaires soumises à vos jugements, méditez cette allégorie. Peut-être même qu'un certain nombre d'entre vous, j'aime du moins à me le figurer, se diront :

« Notre frère, notre voisin, ce Normand du Calvados est par ma foi dans le vrai ; il expose la vérité ! » La puissante Angleterre est le lion, et ses injustices, ses cruautés, son ingratitude, son égoïsme seront inévitablement, un jour qui maintenant n'est peut-être plus très éloigné, seront ces milliers de petites mouches qui la réduiront à rien, qui la terrasseront, oui, qui la mettront à bas comme l'ont fait ces minuscules insectes à l'égard du lion. Elle est cependant, l'Angleterre, d'une puissance si terrible !

En vérité, quelle analogie ! Vous avez incrusté dans les armes royales de l'Angleterre le portrait du lion !

L'histoire ne rapporte-t-elle pas aussi le fait de Nabuchodonosor si cruellement puni, vous le savez, pour son orgueil et sa cruauté ? Et puisque la roche Tarpéienne est proche du Capitole, cette même histoire ne nous fait-elle pas aussi entrevoir à maintes reprises que la puissance qui paraît le mieux établie n'a souvent qu'une base fragile, et que la circonstance la plus imprévue peut facilement la faire écrouler ?

Illustrissimes Mylords et très respectables Membres de la Chambre des Communes, mon but en m'adressant à vous, hommes supérieurs, sans contredit, aux hommes politiques de toutes les autres nations, est de tâcher d'exposer devant vos yeux ce que dans toute l'Europe, sur tout le globe, on



éprouve actuellement pour l'Angleterre et sa politique gouvernementale !

Vos Seigneuries, en diplomates évidemment supérieurs que vous êtes réellement, accueilleront, peut-être même avec remerciements, les reproches généraux, universels, que je mentionnerai et qui remplissent le monde gouvernemental et les masses des peuples de tous les pays où paraît et où a paru le lion anglais.

Hélas ! Anglais, comme nation bien entendu, vous êtes très peu aimés pour ne pas dire détestés ! — A l'opposé de la majorité des Français de mon âge, j'ai beaucoup voyagé, vu et observé ; et mon indépendance de caractère normand m'a toujours fait exprimer ma pensée franche et nette.

Excusez alors mon franc-parler :

Anglais, dans la vie privée quand on a accès dans vos intérieurs, vous êtes de tout l'Univers les plus charmants des hommes ! — L'amitié particulière anglaise est indissoluble, dans les jours heureux comme dans les malheureux, j'en ai la preuve personnelle !! — Vous êtes les plus cordiaux et les plus fidèles des amis ! — Y a-t-il, en général sur la terre, une femme plus dévouée à son mari que la jeune femme anglaise ? etc... Quelle aristocratie peut être comparée à la vôtre ?... Dans ma jeunesse, j'ai voyagé en pays étrangers avec de jeunes Anglais de mon âge, et par leurs études et leurs observations journalières, ils se préparaient, ces jeunes gens, à devenir des Cobden ou même des Wellington..., tandis que chez les autres peuples... c'est tout l'opposé en général... J'arrête ma plume par convenances dues aux égards.

Anglais, vous êtes jusqu'à présent les plus grands génies politiques.... Vous avez imposé votre volonté, votre ténacité de fer à tout le globe que vous avez fait votre esclave !

Honorables Mylords et Membres de la Chambre des Communes, soyez francs, scrutez vos consciences ; dans la vie politique internationale, vous êtes.... vous êtes.... hélas ! il faut bien dire le mot, vous êtes des monstres aux affreuses longues dents terriblement aiguisées, des crocodiles. — Vous

êtes honnis de tous les autres peuples, car tous les peuples quels qu'ils soient et quelque brouillés qu'ils puissent être entr'eux, et parfois ils ne le sont qu'en apparence, tous les peuples de la surface de la terre reconnaissent chaque jour, de plus en plus, que vous ne vous servez d'eux, de leurs personnes, de leur sang, de leurs nationalités que pour les faire souffrir dans l'avenir, après leur avoir toutefois fait se brûler les doigts en leur faisant retirer les marrons brûlants du feu, exclusivement pour vous, Anglais, qui, tôt ou tard, les mangez tous ces marrons. Vos appétits anglais sont si voraces que vous ne laissez plus rien pour la nourriture des autres peuples qui se sont ruinés et qui se sont fait tuer pour vous. — Tout pour vous, dites-vous, rien pour les Français, les Russes, les Allemands, etc... Ces nations sont de races inférieures à celle de l'Angleterre, il faut donc les exploiter pour notre prospérité comme de véritables Iles qu'elles sont !

Ecoutez, je vous en supplie, illustres Mylords et Membres de la Chambre des Communes :

Je ne parle pas du Nouveau Monde où toutefois les États-Unis ne tarderont pas à vous prendre le Canada, car, perspicaces hommes politiques anglais, ne vous fiez pas trop à l'amitié aux doigts si crochus des amis et des parents de M. Chamberlain, mais ayez surtout la bonté de considérer la carte géographique de l'Europe politique actuelle.

Qu'y voit-on??

1° Les Russes, puissance jeune et virile, furieux que vous les ayez empêchés par la guerre de Crimée de s'installer à Constantinople, qui sera certes à eux tôt ou tard ! Et dans cette guerre meurtrière ne sont-ce pas ces Français que vos journaux humilient tant aujourd'hui qui ont été à Sébastopol les adversaires les plus redoutés de la chevaleresque armée russe ! — Rappelez-vous l'Alma, Inkermann ! — Sans les zouaves, à Inkermann, malgré la vaillance de vos troupes, il n'y avait plus d'armée anglaise !

La Russie n'a qu'à envoyer deux cents mille hommes sur les frontières de l'Afganistan, ce qui lui serait bien facile, si

Sa Majesté le Czar avait les doigts crochus du S<sup>r</sup> Chamberlain ; et vos Indes appartiendraient de suite à la Russie. — Pensez un peu à cette épée de Damoclès !!

2<sup>o</sup> Les Turcs, mais ils disent par la bouche de leur Sultan, que l'Égypte est à eux et non à vous !

3<sup>o</sup> Les Italiens, mais ils se souviennent fort bien, ne vous en déplaît, qu'en 1859, pour eux vos anciens alliés cependant de la Crimée, vous n'avez sacrifié aucun soldat anglais pour les défendre contre l'Autriche. — Ils savent fort bien, les Italiens, que par suite d'un futur partage européen, si Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne s'emparait de la portion allemande de l'Autriche avec échange de la Vénétie, de la Lombardie et même du Piémont avec Gênes rendus à l'Autriche; — ils savent fort bien, les Italiens, que pour leur conserver Venise, Milan, Peschiéra, Vérone, Mantoue, Turin, Gênes, l'Angleterre, ne leur enverrait pas un seul higliander, un seul horseguard !

4<sup>o</sup> Les valeureux Espagnols, mais jamais ils ne vous pardonneront d'être à Gibraltar, vous le reconnaissez bien vous mêmes, qui doit en définitive leur appartenir ! — Faites attention, Mylords et Membres de la Chambre des Communes, qu'il y a beaucoup de Juifs à Gibraltar ; et que si aujourd'hui nous avons le grand malheur national d'avoir en France les dreyfusards salariés certes par l'or versé par des mains non gauloises, à Gibraltar, le Juif qui partout est le même, un individu sans patrie, pour de l'or, accepterait très probablement, à l'aide de la dynamite, de faire écrouler les casernes de votre fameuse forteresse !

5<sup>o</sup> Les Portugais, en 1889, — quel tour ne leur avez-vous pas joué au Congo ? — La raison du plus fort est la meilleure ! — Vos hommes d'État ont pratiqué cette égoïste politique : — Une puissante escadre anglaise est venue s'emboïser devant Lisbonne ; les pauvres Portugais ont été forcés de se résigner, se souvenant de vos cruautés commises à Copenhague du 2 septembre au 5 septembre 1807. Les Portugais, qui jadis vous étaient si dévoués, n'oublieront certes pas vos agissements de 1889 !

6° Et à nous, Français, pour notre sang versé pour vous, Anglais, en Crimée, pour nos finances obérées, pour vos avantages dans les traités de commerce consentis en votre faveur..... etc..... qu'avez-vous fait??..... etc..... avez-vous eu même la généreuse pensée de nous rendre les îles normandes, Jersey, Guernesey, etc..... qui, par leur situation géographique, doivent faire partie de la France? avez-vous pensé à nous restituer le Bas-Canada, qui n'est peuplé cependant que de Français ayant toujours gravé dans leur cœur l'amour de leur Mère chérie, la France, d'où provenaient leurs ancêtres?

Ah! bien oui!!.... Dans la puissante Nation anglaise il y a heureusement quantité d'honnêtes Anglais qui ne ressemblent pas à M. Chamberlain, ce francophobe et russophobe qui, demain, s'il le pouvait, désirerait anéantir la France, la Russie et même tout l'univers!

7° Les Hollandais voient-ils avec un plaisir infini leur marine marchande, jadis la Reine des Mers, anéantie par votre marine à vapeur? — La jalousie, vous le savez, est une vilaine voisine!

8° Quant au Danemarck, il ne respire toujours que de la haine contre l'Angleterre : jamais le vrai Danois n'oubliera l'année 1807, le bombardement, l'incendie, le massacre de Copenhague. — Jamais, jamais, ce valeureux petit peuple si brave, si courageux, si patriote, ne pardonnera à l'Angleterre les actes cruels, barbares, indignes de son agent Jakson et de son amiral Gambier! — Le vol de la flotte danoise pratiqué par l'Angleterre restera toujours gravé dans l'âme du marin danois!

9° L'Allemand, mais quoique ennemi géographique du Français, ne comptez pas trop sur sa coopération pour se faire tuer naïvement, comme le Français, en vue du profit de l'Angleterre; car il est excellent calculateur, l'Allemand, et pour les intérêts anglais il n'aimera probablement point tant, je me le figure du moins, retirer complaisamment les marrons du feu, ainsi que pour vous, Anglais, nous l'avons fait souvent, Français, si naïfs que nous avons été. —

L'Allemagne ne se soucie pas tant que M. Chamberlain se l'imagine d'aller fatiguer sa croissance de jeune peuple contre les Russes et les Français, uniquement pour faire plaisir à l'Angleterre. — Ne vous y trompez pas !

10° En Asie, mais les Chinois savent très bien que c'est pour les empoisonner avec l'opium que les magnifiques vaisseaux de vos flottes s'y sont rendus et qu'ont combattu vos excellents marins anglais !

11° En Afrique, mais les Boërs ne brûlent déjà point tant d'une cordiale affection pour les Anglais !

Nabuchodonosor ! Nabuchodonosor !!

Assez ! Assez !!

Illustrissimes Mylords, très respectables Membres de la Chambre des Communes, mon allégorie est terminée. — Hommes trop supérieurs pour que vos esprits soient aigris par les conceptions prophétiques d'un si obscur et d'un si humble Français, — vous voudrez bien en tout ceci, je vous prie, ne voir que mon ardent désir de resserrer les liens d'union et d'amitié qu'il faut incassables, pour le bonheur de l'humanité, entre l'Angleterre et la France, car ces deux peuples français et anglais sont les deux principaux flambeaux de la civilisation humanitaire : liens d'union et d'amitié, qui, ces jours derniers, ont failli être rompus, brisés pour la possession de quelque nègres et négresses. — L'affaire de Faschoda avait commencé à les rendre bien peu solides ces liens d'amitié anglo-française, et enfin la politique Chamberlainne d'armements formidables de l'Angleterre, agissant à l'inverse de la généreuse proposition si pacifique du plus grand des souverains, de Sa Majesté le Czar de toutes les Russies, armements anglais qui effrayent encore en ce moment tout le monde de tous les continents.

Il faut, il faut de suite, sans perte de temps, illustrissimes Mylords et respectables Membres de la Chambre de Communes, gens dans la vie privée au cœur si bon, devenir immédiatement dans la vie politique, tout simplement, ce que vous êtes dans votre vie intérieure, dans votre vie privée. Tout sera alors calmé, apaisé, effacé d'abord entre l'Angle-

terre et la France. L'humanité sera sauvée ; et les égorgements fraternels futurs seront renvoyés, par votre si habile politique et par votre si cordiale générosité, aux calendes grecques, c'est-à-dire, que ces fleuves de sang, espérons-le, ne couleront jamais !

Oui, il faut, profonds hommes politiques anglais, que vos Parlements donnent de suite à tous les peuples un magnifique exemple, qui certes deviendra historique, de générosité et d'amour fraternels des peuples maritimes !

Si mon grand-père maternel le baron Lair a été sous Napoléon I<sup>er</sup>, au commencement du siècle, l'apôtre de la guerre entre l'Angleterre et la France ; à la fin de ce même siècle, moi-même, aujourd'hui, l'unique très obscur petit-fils du baron Lair, peu éloigné que je suis peut-être de mon cercueil, il me semble qu'avant ma mort je serais un tout modeste petit saint Vincent-de-Paul, si, par cette brochure que je prends la liberté de vous adresser, je pouvais toucher les cœurs généreux de vos Seigneuries et obtenir :

1<sup>o</sup> De chacun d'entre vous de la Chambre des Lords et de celle des Communes un secours pécuniaire quelconque, quelque faible soit-il, pour aider à la construction et à la navigation annuelle de ce petit croiseur hospitalier à vapeur « Le Baron-Lair », pour lequel je désire consacrer une notable portion de ma modeste petite aisance. — Vos exemples, nobles Anglais, produiraient instantanément d'admirables résultats pour le bien de l'humanité générale. On pourrait même comparer cette marque de cordialité de vos honorables Personnes à la si grandiose proposition du désarmement général du grand Bienfaiteur actuel du genre humain, de Sa Majesté le Czar de toutes les Russies.

2<sup>o</sup> Une supplique, une prière de votre part adressée à votre puissante Reine, vous, ses fidèles sujets, qui lui êtes si attachés de cœur, à votre gracieuse et richissime Souveraine pour sa royale participation à la demande qu'humble Français, dans ma lettre du 9 juin 1897, au moment de son glorieux Jubilé, j'avais osé lui demander, à sa Majesté la Reine d'Angleterre et d'Irlande et Impératrice des Indes.

Illustrissimes Mylords et très respectables Membres de la Chambre des Communes, j'ai peur de vous fatiguer par ma longueur..... Vos esprits supérieurs de clairvoyants Hommes d'État vous feront facilement entrevoir que l'accueil bienveillant que j'ose vous demander serait, si je puis m'exprimer ainsi, « Le Baron-Lair », le lien de l'amitié et de la confraternité entre l'Angleterre et la France, à l'opposé de l'œuvre de mon grand-père maternel, toute de guerre et de destruction entre ces deux sœurs, la sœur anglaise et la sœur française, par ma foi ! les deux plus jolies sœurs cependant de tout l'Univers !

Du cœur ! du cœur !! illustrissimes Mylords et très respectables Membres de la Chambre des Communes ; et Dieu, notre maître à tous, le Directeur des Nations comme celui des simples individus, par l'intermédiaire de vos généreuses mains anglaises accueillant la demande personnelle d'Arthur Le Creps, et qui ne provient pas d'un Agent du gouvernement de son pays, Dieu vous bénira, et à la fois les deux peuples anglais et français. — L'âge d'or ne peut pas être hélas ! de ce monde ; mais nous pouvons reculer l'âge de fer et de sang de chez les nations européennes, sinon le faire entièrement disparaître de chez les peuples incivilisés.

Sr Edmund Monson, ambassadeur anglais en France, si apprécié de ceux qui ont eu l'honneur d'avoir eu quelques rapports avec sa Personne, recueillerait certes avec gracieuseté les souscriptions généreuses de l'Angleterre pour ce croiseur hospitalier « Le Baron Lair ». Ce haut Représentant de l'Angleterre a bien voulu me promettre son puissant et dévoué concours ; et, après en avoir conféré avec l'amiral Barrera, qu'il a particulièrement connu à Brest, en avril 1897, lorsqu'il était venu en ce port remettre de la part de votre gracieuse Souveraine des distinctions honorifiques aux sauveteurs des naufragés du Drumont-Castle. — Sr Edmund Monson verserait très probablement les généreuses et affectueuses offrandes de la Nation anglaise et le don royal de votre bienfaisante Reine entre les mains de Madame Pochet de Tinan, une fille de marin et une âme de

tout dévouement aux pauvres pêcheurs marins. — Cette dame est la Sous-Présidente du Comité des dames de Paris pour les œuvres maritimes. Elle habite l'hiver à Paris, avenue Victor Hugo, n° 9.

Mylords et membres de la Chambre des Communes, permettez en dernier lieu à cet obscur Français de crier: Vivent la paix et l'amitié entre Anglais et Français! et soyez assez bons pour agréer le profond hommage de son respect.

Perpignan, le 31 décembre 1898.

**ARTHUR LE CREPS,**

*Maison du Canigou, avenue de la Gare.*

